



## Analyses et études

RENCONTRER L'ETRANGER

# Rencontrer l'étranger

## La diversité humaine de notre société.

Notre société européenne est caractérisée par une diversité unique dans l'histoire. Dans nos villes se mêlent peuples et races, chacun avec sa propre culture et sa propre langue. Du point de vue religieux il y a une multitude de religions ou d'opinions agnostiques qui se contestent les grandes questions de la condition humaine.

Cette diversité a son origine dans le phénomène de la globalisation économique, qui a pour but d'éliminer les frontières nationales. Notre richesse et notre succès économique attirent des gens vivant dans d'autres pays. Même si nous tentons d'isoler notre richesse derrière les murs de la « forteresse Europe », les gens viendront. Ce sont les techniques mêmes de la globalisation, développées pour soutenir le commerce international et l'échange de biens<sup>1</sup>, qui facilitent la migration de personnes à travers nos frontières.

Conceptuellement, cette diversité devrait être soutenue par la population locale. Elle enrichit notre vie, rajeunit notre société, nous offre des possibilités inouïes de contacts et d'épanouissement<sup>2</sup>. Mais c'est de la théorie. L'ampleur de la diversité semble dépasser notre pouvoir d'adaptation. La multitude des comportements humains qui se pratiquent dans nos sociétés multiculturelles est ressentie comme troublante et menaçante.

Citons quelques exemples qui risquent de nous gêner et d'être source de conflits:

- les relations entre les sexes
- les religions.
- les relations d'autorité dans les familles, entre enfants et parents,
- l'attitude des divers groupes vis-à-vis des autorités publiques
- les rituels de politesse et de savoir-vivre
- les normes et valeurs; les coutumes et habitudes;

Plusieurs pistes ont été proposées face à cette multitude de comportements et aux problèmes causés par les contradictions inhérentes.

---

<sup>1</sup> Communication ; transport ; systèmes de sécurité et protection personnelle

<sup>2</sup> Il existe une autre réalité, celle des faibles et perdants, qui est moins attrayante. Mais ceux-là restent pour la plupart du temps cachés pour nous.

-Le **multiculturalisme** part de l'idée de la tolérance fondamentale et de l'équivalence des cultures. Il postule qu'il faut se déplacer dans le cadre de l'autre, et respecter toute différence, sans jugement aucun.

La dérive possible de cette optique, c'est de tomber dans l'indifférence vis-à-vis de l'autre. La cohésion sociale risque de se détériorer.

D'autre part, celui qui s'engage (le mariage transculturel p.ex.), risque de payer le prix fort en termes de perte d'identité qu'il doit assumer pour vivre cette opinion.

-L'**interculturalisme** se base sur une dynamique d'échange entre les cultures.

A la limite, on adopte une attitude universaliste avec, au-delà des cultures, un ensemble de valeurs qui peut servir de modèle pour toute l'humanité.

La dérive possible c'est de considérer que, le reste étant accidentel et nuisible, il faut s'en débarrasser. Il ne s'agit pas de réduire le dialogue à une interaction abstraite qui cache la différence- on ne rencontre que des concepts, point de personnes en chair et os. En conséquence on finirait par nier sa propre identité et finalement on risquerait de la perdre.

-Le **séparatisme culturel**, la re-tribalisation, qui enferme chaque groupe dans son propre ghetto. C'est la fermeture des frontières (le pays est plein, comme on dit en Hollande) et la ségrégation.

L'échec ou les dérives de ces propositions sont dues au fait que l'ampleur de la diversité actuelle menace notre propre identité. Examinons de plus près ce phénomène d'identité.

### **-L'identité**

Notre identité fait partie intégrante de notre "image de soi". Notre conscience d'être humain n'est pas abstraite et généralisante, elle est spécifique et anecdotique. Cette identité nous guide dans nos choix de comportements: tel comportement étant acceptable; tel autre ne l'est pas. Ces choix confèrent à notre vie de la stabilité, de l'assurance, de la dignité et du respect de soi. La perte de son identité est source d'incertitude et d'angoisse.

### **-Notre identité est fruit de notre histoire personnelle**

Nos capacités (de caractère, intellectuelles, physiques) sont génétiques. Mais notre identité est liée intimement à notre histoire personnelle. Il y a deux aspects complémentaires qui contribuent à la formation de notre identité :

1) Nous naissons totalement vulnérables; et la manière dont nous sommes traités et accueillis pendant les premières années de notre vie détermine de façon importante notre personnalité<sup>3</sup>. De notre naissance jusqu'à 5 ans, environ. Pendant toute cette période de dépendance, c'est notre perception d'être accepté ou rejeté qui nous forme.

Les expériences négatives (de rejet) interviennent peut-être davantage que les expériences positives sur notre vulnérabilité. Elles détermineront pendant toute notre vie comment nous nous comporterons en tant qu'être humain vulnérable, mortel, limité.

2) Pendant l'adolescence, lorsque nous risquons des comportements indépendants, nous devons apprendre à protéger notre vulnérabilité. Nous testons des comportements et des attitudes, pour voir ce qui nous convient le mieux et ce qui est acceptable pour nos amis.

Quels sont les comportements et attitudes qui me confèrent ce que je cherche (amour?, pouvoir?, sécurité?, respect? acceptation?)

Qui suis-je? Et qui ne suis-je pas? Notre identité est notre réponse à ces questions fondamentales. Et elle est narrative, elle est développée au fil de notre histoire vécue, basée sur nos succès et échecs. C'est une expérience intériorisée et anecdotique, irréfléchie et le plus souvent inconsciente. Une expérience de blessures et de manques, de joies et enthousiasmes, comme une histoire qui est continuellement racontée pour être vécue. Notre identité est pré-rationnelle.

### **Avec notre identité nous essayons de protéger notre unique vulnérabilité**

Notre identité a pour fonction d'être une cuirasse : ce que nous montrons de notre personne (et ce que nous cachons derrière notre masque de confiance) vise à nous éviter être blessé dans la partie la plus vulnérable de notre personne.

### **Notre identité fonctionne dans le cadre d'un contrat social.**

Notre culture crée un "univers de signification » avec sa propre langue, sa religion, sa vision du monde, ses normes et valeurs, ses symboles, rituels et ses héros. Notre connaissance du monde est pragmatique plutôt que discursive et réflexive: nous savons comment fonctionner et nous tenir debout dans ce monde, nous pouvons argumenter nos comportements.

Nous considérons l'ensemble de notre contrat social comme une orthodoxie.

---

<sup>3</sup> Le travail de l'éducateur pour former la personnalité de l'enfant se joue dans la polarité d'attachement et de détachement

### **Pour notre santé psychique, il est important de se savoir unique.**

Etre aimé, se sentir accepté par le conjoint et les amis: à la longue, ce sont ces éléments qui doivent nous donner la certitude d'être OK, d'être une personne valable. Si nous perdons cette certitude, par une expérience négative grave, ou par une menace, physique ou psychique, nous nous sentons image de soi.

### **La démarcation est essentielle pour notre identité**

Notre identité ne répond pas seulement à la question "qui suis-je?" mais tout autant à la question: "qui ne suis-je pas?".

Je suis homme, je ne suis pas femme; je suis fort et courageux; je ne suis pas faible ou lâche. Mais aussi des éléments moins positifs qui jouent un rôle dans la délimitation de l'image de soi. Je suis faible et nécessiteux; je ne suis pas fort ni indépendant.

Il s'agit de notre perception de nous-même, inconsciente, pré-rationnelle, qui détermine notre identité et guide nos comportements. Il se peut que cette perception change, dans ce cas notre image de soi changera aussi (il faut dire que les changements de la personne adulte sont pour la plupart superficiels; un changement fondamental est plutôt rare)

### **Notre identité est enracinée dans nos contacts sociaux:**

Quoique fondamentalement individuelle, notre identité a une dimension sociale importante. C'est par la reconnaissance de ceux qui nous montrent leur amitié/amour que notre identité se constitue. Notre nom, la manière dont nous sommes appelés, surtout par ceux qui nous aiment, forme notre image de soi.

De même, c'est la non-reconnaissance qui blesse (ou qui tente de corriger) notre identité. La socialisation d'un enfant se construit par ces actes de reconnaissance et non-reconnaissance – pour être finalement intériorisé dans notre image de soi, l'image que nous avons de nous-même.

C'est dans nos contacts sociaux que se joue cette polarité entre insertion et non-insertion. Pendant toute notre vie, la rencontre avec autrui retiendra cette dimension identitaire des questions: "qui suis-je pour lui" et "qui es-tu pour moi?".

### **Notre identité est encadrée par les groupes sociaux dont nous sommes membres:**

Nous appartenons à plusieurs groupes : Famille, communauté religieuse, langue, ethnie, race, sexe, classe économique, culture, intelligence, éducation, groupe d'âge, pour n'en citer que quelques-uns. Notre identité est multicolore. Ces différents groupes n'auront pas le même

poids pour notre identité. Certains aspects sont prépondérants. Souvent notre appartenance à un groupe est intimement liée à notre langue maternelle.

Si notre appartenance est volontaire, les groupes les plus importants sont ceux qui nous confèrent l'élément clef pour construire et/ou maintenir notre image de soi. Pour les uns c'est la sécurité; pour les autres c'est la protection ou la dignité; ou encore l'acceptation, la camaraderie, l'amour.

Mais souvent aussi, l'appartenance est imposée et inévitable (on naît Belge ou Nigérien, on est citoyen d'un pays dictatorial; on naît dans une famille musulmane, dans un pays islamique).

### **Identité d'appartenance des groupes**

Chacun de ces groupes a une **“identité d'appartenance”**. Celle-ci a des caractéristiques qui ressemblent à celles de l'identité individuelle :

**Narrative** : L'identité d'appartenance a une histoire, souvent de siècles d'histoire. Autour de cette longue histoire se développe un discours partagé par les membres. Ce discours a tendance à se rigidifier, il est rarement neutre et objectif. Généralement il met l'accent sur une période de gloire et de succès, souvent lointaine, en omettant les périodes moins glorieuses.

Ce discours a été développé par les groupements (nationaux, religieux, ethniques) pour se différencier et se défendre vis à vis d'autres. Dans des situations d'incertitude et de non-reconnaissance par la société, c'est l'autodéfense qui est prépondérante. Le discours sert alors les intérêts politiques- parfois les intérêts des membres. Mais souvent il est manipulé pour accommoder l'intérêt des chefs.

Surtout, dans les périodes de conflits, c'est ce dernier discours (celui des forts, des meneurs), plutôt que l'histoire vécue (celle des faibles), qui est imposé collectivement. Il détermine la perception du présent et est constitutive de l'identité d'appartenance. Le discours influence l'image de soi, les comportements et attitudes des membres du groupement.

**Autorité** : Le type d'autorité dominante fait partie intégrante de l'identité d'appartenance. Parfois elle est basée sur des valeurs familières à l'Européen, comme la liberté, l'égalité, la fraternité. Autrefois c'était le paternalisme ou l'autocratie. Mais il y a aussi l'individualisme, le néolibéralisme économique, ou la “survie du plus fort” qui règlent l'autorité et les relations.

Ce principe d'autorité est pré-rationnel et échappe souvent à la contestation des membres. Etre membre d'un groupement implique la solidarité; ce qui inclut l'acceptation de cette structure d'autorité, même si on veut la contester.

Confronter cet aspect d'autorité est travail de longue haleine, et est initié normalement par des membres du groupe qui font partie de la classe des chefs (p.ex. Marx; Ghandi)

**Protection de la vulnérabilité.** Si les gens se sentent menacés, une des réactions fondamentales est de chercher la protection d'un groupe auquel ils appartiennent et de renforcer leur identification à ce groupe. Ils s'associent à cause de la menace, c'est donc le pouvoir du groupe, plutôt que les autres caractéristiques de l'identité d'appartenance qu'ils cherchent. Mais il est inévitable que leur identité individuelle soit influencée par cette association.

Si la menace devient un phénomène social généralisé, causée par la diversité bouleversante, les gens se joindront à des groupes pour échapper la diversité. La polarisation s'installe, et met l'accent sur la menace des différences et sur l'opposition.

**Démarcation:** La tendance à la démarcation est inhérente à l'identité d'appartenance. La polarisation la renforcera. Là où originalement l'identité des gens est multicolore, formée par l'appartenance simultanée à plusieurs types de groupes (voir plus haut), la polarisation aura pour effet de renforcer l'identification au groupe de protection – et l'identité individuelle risque de devenir unidimensionnelle.

### **Rencontrer l'étranger.**

Dans une rencontre entre individus il y aura toujours interaction entre des aspects "étrangers" et "communs" (ce que nous avons en commun). Le rencontre avec l'aspect "étranger dans l'étranger" entraîne une prise de conscience du "moi-même" qui s'affirme dans la démarcation.

Pour la structure de notre identité cet acte de démarcation est essentiel. Je ne deviens moi-même que dans le rencontre avec le "non-moi-même".

Cette prise de conscience n'est pas neutre, objective, externe. Par sa nature-même elle est jugement, irréfléchi.

Et notre première réaction spontanée à cet "aspect étranger" est négative: Récusation, rejet, condamnation. Plus ou moins fort, jusqu'à la nausée. C'est notre survie que nous sentons menacée<sup>4</sup>, parce que fondamentalement survivre c'est protéger sa vulnérabilité. Il n'empêche que nous pouvons apprendre à suspendre notre jugement et nous ouvrir à l'autre "étranger".

Une langue commune et un temps de rencontre prolongé aident à accepter la diversité, à se comprendre et à intégrer la différence avec compréhension. Mais cela prend du temps, de

---

<sup>4</sup> Nous avons développé notre identité pour protéger notre vulnérabilité. Notre cuirasse fonctionne dans notre culture et y est effective, elle garantit ainsi notre sécurité. Sécurité qui est bouleversée par l'étranger, parce qu'il ignore ou n'accepte pas notre "orthodoxie".

l'énergie, de la réflexion, de la maturité. C'est l'expérience typique des voisins qui arrivent à s'accepter dans leurs particularités; mais lentement, petit à petit, partiellement.

Dans chaque société il existe un point de saturation, au-delà duquel ce travail d'intégration n'a plus d'effet. Cela affecte d'abord les individus les plus susceptibles, puis englobe de plus en plus de monde. La polarisation s'installera si une partie déterminée de la population est affectée. Souvent la polarisation s'installe dans des lieux de concentration d'étrangers (les villes), et se répand comme un virus, affectant aussi des zones où les étrangers sont plutôt rares. C'est ce phénomène que nous voyons se produire en Europe, d'une manière plus ou moins grave selon les pays.

Si les contacts personnels, d'individu à individu, se raréfient alors que les contacts superficiels avec "l'étranger" se multiplient, c'est la réaction spontanée de rejet qui dominera. C'est le début.

Ensuite, le groupe des autochtones (les Français, les Allemands, les habitants d'une ville industrielle, etc.) renforcera collectivement ses propres liens basés sur la communauté (culturelle, nationale, raciale, langue) et se démarquera de plus en plus des étrangers. On défend ainsi par exemple l'Europe Chrétienne contre la horde des immigrants Turcs. C'est une réaction basée sur l'angoisse, une réaction qui essaye d'isoler les étrangers.

De leur part, ce rejet provoque chez les étrangers (les Turcs, les Marocains, les Pakistanais) une tendance à la ghettoïsation; et le développement d'une identité d'appartenance antithétique pour se définir en se démarquant de la population autochtone.

## **Stratégies d'intégration des étrangers**

### **1) Augmenter dans nos sociétés (européennes) la capacité d'intégration des étrangers.**

C'est la population locale (européenne) qui doit être éduquée, afin qu'elle puisse accueillir un plus grand nombre d'étrangers correctement, sans réactions de crispation ou de sentimentalité, dans un esprit d'hospitalité équitable. L'éducation des jeunes devrait prendre une place prépondérante. Elle devrait inclure quatre objectifs:

a-Renforcer le sens de sa propre identité, afin que les jeunes se sentent plus sûrs d'eux-mêmes dans la rencontre avec les étrangers et puissent se situer par rapport aux expériences confrontantes inévitables. En d'autres mots: il faut d'abord développer un assertivité identitaire plus robuste.



b-Augmenter l'aptitudes au dialogue avec des jeunes de cultures "étrangères". Pouvoir défendre sa propre position vis-à-vis des alternatives offertes par les étrangers.

c-Pouvoir sortir de son propre cadre culturel et apprendre ce que signifie "être étranger".

d-développer un sens de l'équité qui protège le faible et le pauvre.

Ce programme pourrait être mis en œuvre par exemple en permettant à des jeunes de vivre comme étranger pendant une période prolongée (6 mois, un an) dans une culture différente – et vivre comme le font les étrangers. Ce stage serait suivi par une courte période de réflexion pour intérioriser l'expérience.

## **2) Utiliser le travail comme méthode prioritaire d'intégration.**

L'intégration économique par le travail est comme l'autoroute qui mène à l'intégration sociale et culturelle des étrangers.

Le "travail" peut être un travail salarié ou un travail de commerçant, artisan, indépendant ou consultant. Cette stratégie va à l'encontre de la pratique actuelle.

En ce moment, l'Europe essaie de protéger son niveau de vie élevé par un ensemble de règles préventives et de fermeture des frontières (défense aux étrangers de travailler ou d'avoir une activité économique; refus des immigrants)

De cette manière nos autorités politiques signalent à la population que la menace d'être inondée par les étrangers est grave. Mais avec le degré de globalisation et l'évolution démographique en Europe, la libéralisation de notre économie est non seulement inévitable, mais aussi désirable et essentielle. Plusieurs états ont adopté cette vision (Canada, EEUU, Angleterre, l'Allemagne après la chute du mur de Berlin). L'histoire des Etats-membres de la Communauté Européenne illustre les avantages de l'intégration. Au niveau de l'Europe, les Espagnols, puis les Portugais, et les Grecs ont démontré que la migration profite autant aux pays pauvres et qu'aux pays riches. L'ouverture est non seulement faisable mais aussi profitable.

Cela prendra du temps (des années voire des décennies); il faut aller lentement, pour éviter des erreurs graves, causes de conflits et de misère.

## **3) Identités d'appartenance (identités de groupe)**

Diverses identités d'appartenance constituent des ponts entre membres et groupes de nos sociétés. Elles sont l'élément essentiel pour construire des communautés. Ces identités d'appartenance méritent donc d'être renforcées et soutenues par nos institutions. Seulement, de quelle manière faut il renforcer et soutenir? Certes par la liberté d'association et la

protection garanties par les pouvoirs, législatifs, exécutifs, juridiques. Aussi par notre ouverture d'esprit.

Dans nos sociétés prospères depuis la fin de la seconde guerre mondiale, nos communautés formées autour des identités d'appartenance autochtones ont été subsidiées comme entités « d'utilité publique ». Elles renforçaient la cohésion de la population. Et elles sont devenues de plus en plus riches. Dans le cas de l'église la subsidiation date déjà du temps de Napoléon.

*Exemples:*

Activités physiques, philosophiques ou culturelles basées sur une conviction philosophique (Syndicats, mouvements de jeunesse, clubs de sport, éducation d'adultes, clubs culturels).

Lorsque les identités d'appartenance se multiplient à cause de la diversité dans notre société, il est moins évident que ces associations renforcent la cohésion sociale. Comme nous avons vu plus haut, ces identités d'appartenance peuvent aussi renforcer la polarisation de la société, en accentuant les différences; et elles finissent par combattre la cohésion.

Si l'enjeu financier est augmenté (par la subsidiation), la polarisation s'aggrave. En outre, le financement plus important attirera des gens combatifs aux postes de gestion. Des gens qui ne visent pas nécessairement le service à la population, mais l'augmentation du pouvoir. Ces leaders aggraveront le conflit.

#### **4) Identités d'appartenance et fondamentalisme**

La nature de nos convictions philosophiques fait que notre conviction a tendance à se manifester exclusive, absolue. A l'époque des guerres mondiales, ce phénomène se présentait dans plusieurs domaines : le nationalisme ou le racisme (le slogan britannique « right or wrong, my country »); la suprématie de la race germanique du nazisme ; la supériorité de la culture française ; l'idéologie du marxisme eschatologique; du maoïsme, .... Ces attitudes ont entraîné deux guerres et beaucoup de misère humaine.

Dans nos sociétés post-modernes ce phénomène est devenu moins évident. Dans plusieurs domaines, nous sommes devenus relativistes: toute vérité est relative. Le doute et la méfiance vis-à-vis des idées mais aussi la réalité non-visible prennent une place de plus en plus importante. Avec le danger que le matérialisme ou l'économisme néolibéral prenne la place...

Mais il y a un domaine, où l'attitude relativiste semble une impossibilité: le religieux. Une foi qui relativise sa conviction détruira la vérité qui la constitue. Croire, c'est se livrer corps et âme, sans réserve, à une vérité. On s'abandonne à elle.

La foi chrétienne est basée sur une histoire, et cette histoire devient réalité et vérité. Pour le croyant qui ne développe pas de contacts en dehors de ses co-religionnaires, il n'y a pas de problème (quoique...? Chacun intègre sa foi à sa manière)

Mais pour le croyant chrétien qui rencontre une autre religion (Islam, Bouddhisme), sa réalité, sa vérité et celle de l'autre se heurtent. Quelle sera son attitude? C'est la question clef de la rencontre. On peut chercher la base commune, ou relativiser les différences, ou déclarer que les différences ne sont pas importantes. Mais chacune de ces possibilités peut sembler impossible: la relation du Chrétien à la Bible par exemple a trop d'importance pour lui. Il ne veut pas la perdre.

Or le croyant doit se rendre compte que sa connaissance est partielle. Il est humain, mortel, créature limitée. Cela aussi doit faire partie de sa foi. Et avec cette attitude il peut se laisser interpeller, se laisser déranger dans sa conviction par l'étranger. Y compris l'étranger Bouddhiste ou musulman. Il peut accepter, comme question et défi, cet autre être humain, sa foi et sa conviction. Finalement c'est ça la rencontre de l'étranger. Il est étranger, tout à fait différent de moi. Comme moi je suis étranger pour lui.

Cette attitude de se laisser interpeller et interrompre permet de vivre et participer pleinement dans la société multicolore, multiculturelle et multireligieuse. Sans trahir sa propre identité ni son identité d'appartenance religieuse. C'est une richesse énorme et parfois bouleversante.

Il faut plaider pour inclure dans l'éducation des jeunes cette aptitude à se laisser interrompre, à se laisser déranger.